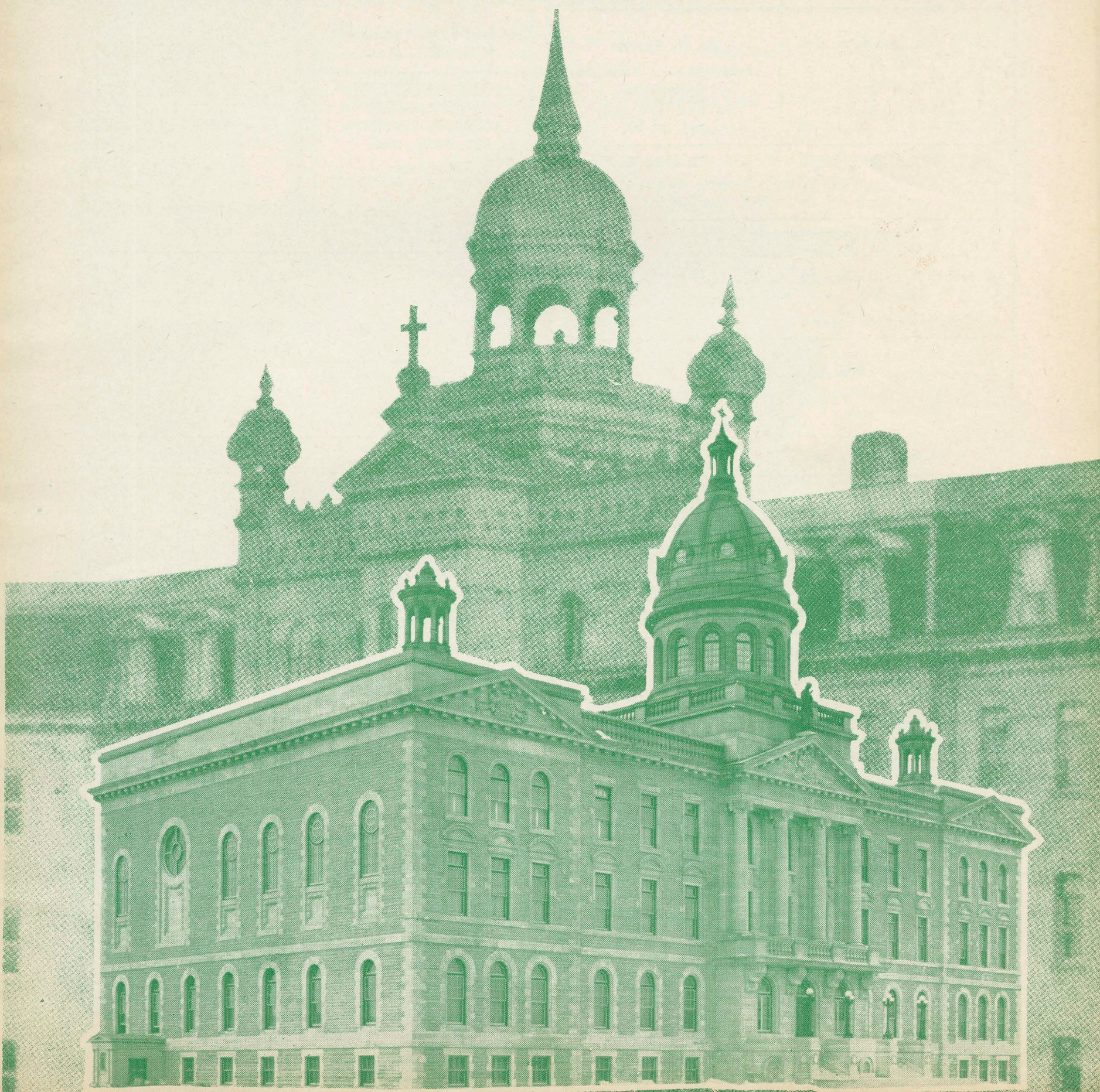


VI^e année No 2

le bonifacien

Décembre 1948



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 95 064 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge

BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

301, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

BERNIER et BERNIER

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)
Avocats - Notaires

Tél. 94 303

No 614, Edifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?

Consultez le

DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.

Pédicure spécialiste

157 A, avenue Provencher

Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent

356 rue Main

Tél.: 94 955

Pharmacie Préfontaine

A.-E. PAQUIN, prop.

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin
Cartes de souhaits françaises pour toute occasion

157, ave Provencher — ST-BONIFACE — Tél. 203 863

HENRI D'ESCHAMBAULT

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE
BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Cœur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34

Hommage de

M. Alphonse La Rivière

Office Phone: 923 924

Res. Phone: 206 438

Laurier A. Regnier, LL.B.

Avocat et Notaire

Office: 216 McIntyre Block
WINNIPEG, Man.

**NORTHWESTERN
INSURANCE
AGENCIES LIMITED**

100, édifice Paris

Téléphones:

98 031

93 675

ROGER J. TEILLET

Secrétaire

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviseur:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Assistant-Aviseur:

R. P. Léon Massé, S.J.

Directeur:

Armand Dureault

Assistant-Directeur

Roger Smith

Rédacteur en chef:

Placide Gaboury

Assistant Rédacteur

Gilles Lane

Chroniqueur sportif

Marcel Préfontaine

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

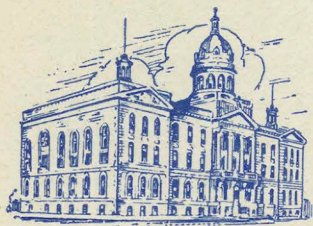
Administrateur:

Roland Bélanger

Prix de l'abonnement: \$1.50 par année

200, rue Cathédrale
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

Vle Année—No 2

1948 - 1949

Décembre

AU PIED de la CRÈCHE

NOËL

A moins d'être un monstre, la pitié nous saute au coeur, en présence d'un pauvre bougre qui, après avoir peiné sa vie durant, se voit réduit à crever sur la paille. Apitoiement bien placé. Et j'attends pour moi pareille pitié des lecteurs du Bonifacien, quand, de ses doigts osseux, la mort s'avisera de me pincer un peu plus traîtreusement que d'habitude la veine du coeur. Avant cette échéance, je les en remercie, me hâtant d'ajouter: Rien qui presse.

Ce qui presse davantage, c'est de se laisser toucher par le spectacle navrant du petit Pauvre que chaque mois de décembre arrache à nouveau du sein virginal de l'Immaculée, pour l'étendre sur de la paille glacée. Quel émerveillement pour nos âmes d'enfant, ouvertes aux émotions saines! Et quelle fête pour nos yeux, quelle fête pour nos coeurs quand, au matin de Noël, notre menotte emprisonnée dans la grosse main du père, nous allions voir le petit Jésus!

Nous aurions pu passer là des heures entières, à la balustrade. L'on se haussait sur la pointe de ses souliers pour mieux voir. Nous le mangions des yeux, de la tête aux pieds, ce petit paquet de chair et de sang, si captivant, si mystérieux dans son silence immobile.

Il nous arrivait sans doute de promener un regard furtif sur l'âne et le boeuf; sur les bergers aussi que leurs habits de tous les jours rendaient si semblables à nos parents. Et les petits moutons, donc! Croquables, malgré leur laine... Mais, nos mamans nous l'avaient dit, le personnage principal, c'était Jésus. Et nos yeux émerveillés, sans se lasser jamais, revenaient se poser sur lui, rencontrant ses prunelles d'enfant, pures comme une conscience de nouveau baptisé, prunelles amoureuses encore plus que souffrantes. Ses mains rougies par le froid, on aurait dit qu'elles s'agitaient dans l'air, comme pour courir après la chaleur des nôtres.

Etait-il assez captivant, le Jésus de nos premiers

Noëls! Et ce n'était pas un mensonge qui tombait de nos lèvres, lorsque nous lui disions: "Jésus, je vous aime".

Pour qui ressasse ces souvenirs, surgit la douloureuse impression que les années ont jeté, les unes après les autres, comme une buée, une sorte de brume plus ou moins épaisse de mélancolie sur tous ces bonheurs d'enfance, et ils s'en trouvent assombris.

Quelque chose qui ressemble à un regret!

Qui donc a terni nos yeux d'enfants et enlevé à nos lèvres l'assurance du plus naturel des aveux? Quelle triste magie nous a donc escamoté, à mesure que nous grandissions, le trésor caché en nos âmes neuves?

A notre âge, à l'âge où l'on n'a plus froid aux yeux, où nous pourrions dévisager le soleil, nous sommes gênés auprès de l'Enfant-Jésus; son regard, pourtant si plein de bonté, fait souvent biaiser le nôtre. Et quand l'envie nous prend de lui offrir notre coeur? Troublant malaise, car nous sentons trop combien ce n'est plus du neuf, combien ce n'est plus du propre, ce coeur-là. Il s'en dégage des odeurs de paillasse moisie.

Osons-nous lui dire, comme naguère: "Jésus, je vous aime", il nous semble alors que tout le sang de nos veines va nous remonter au visage, comme au front d'un enfant qui a encore trop de pudeur pour rester blême en mentant...

Trouble et malaise à bannir, en redonnant à son âme sa fraîcheur première, en soufflant sur toutes les poussières dont la vie l'a chargée, sur toutes les froidures qui l'emprisonnent. Ensuite revenons au pied de la Crèche. Il n'y a pas de meilleur endroit pour se refaire une âme.

Léon MASSE, S.J.

2/5.

060132/0322

Cyrano de Bergerac

Je ne prétends pas faire ici l'apologie de la principale oeuvre d'Edmond Rostand. Du reste Rostand n'a pas besoin de réhabilitation. Le triomphe qu'on lui a ménagé à la Comédie-Française en 1897 était bien mérité. Cyrano de Bergerac est une oeuvre surprenante. Surprenante elle l'était, car les oeuvres antérieures d'Edmond Rostand avaient laissé froid le public français et l'on n'était pas en droit de s'attendre à une oeuvre aussi gigantesque d'un poète de réputation moyenne. Cyrano de Bergerac prit tout le monde par surprise. Désormais l'on n'attendit de Rostand que des oeuvres de génie. En fait, il devait décevoir dans la suite.

Cyrano de Bergerac est un personnage historique. Rostand, sans s'occuper beaucoup de la réalité, prit ce personnage du XVII^e siècle pour en faire le type du Français idéaliste. Cyrano est un personnage gigantesque. C'est un héros. Ce n'est pas un héros dans le genre du Matamore de Corneille, cependant. Hâbleur et spirituel, il joue de l'épée comme il joue avec les vers. Mais Cyrano est laid; son nez le rend ridicule et le force à renoncer à l'amour de Roxane.

Par contre, si Cyrano a un nez qui le rend monstrueux,

*"Ce nez qui d'un quart-d'heure en tout lieu me
[précède]",*

il est généreux au point d'aider son rival, Christian, à obtenir la main de Roxane. En ce type généreux et brave jusqu'à l'héroïsme, on peut voir le Français de tous les siècles, qui s'est posé en défenseur des nations faibles et opprimées et qui, toujours, a prêché des idées généreuses de liberté.

Cyrano est très spirituel. Il sait tourner un compliment et il prêterait son esprit et sa grâce au beau mais peu spirituel et peu galant Christian, pour que ce dernier soit agréé de Roxane. Christian plaît à Roxane par son charme physique mais, par contre, il n'est pas assez précieux pour elle. Et c'est ici qu'intervient l'homme au nez, l'homme prêt à tous les sacrifices, voire les plus inutiles. Cyrano se plaît dans son sacrifice inutile; son idéalisme le lui impose et il le soutiendra jusqu'à la fin.

Toute l'oeuvre de Rostand est imprégnée de la souple et vibrante sensibilité d'un artiste. La scène de la mort de Cyrano reste un exemple frappant de simplicité et naïveté. Cyrano, malade, est venu voir Roxane retirée chez les religieuses après la mort de Christian. Toute la scène se résume en confidences attendries que se font Cyrano et Roxane dans un langage très simple.

Cyrano est très apprécié des jeunes. Qu'est-ce qui lui vaut donc cette popularité? Ce que les jeunes aiment chez Cyrano, c'est le bretteur, le rimeur, l'aimant. Cet amour des plus généreux et qui souffre.

*"Que dites-vous? C'est inutile? Je le sais.
Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès!
Non! Non! C'est bien plus beau lorsque c'est inutile!
Ah! Je vous reconnais, tous mes vieux ennemis!
Le Mensonge? Tiens, tiens! — Ha! Ha! les
[compromis!]*

*Les Préjugés, les lâchetés! Que je pactise?
Jamais, jamais! — Ah! te voilà, toi la Sottise!
Je sais bien qu'à la fin vous me metrez à bas;
N'importe: je me bats! je me bats! je me bats!
Il y aura malgré vous quelque chose
Que j'emporte...
J'emporte malgré vous...*

Mon Panache.

Cyrano est bien français. Tout Français se reconnaît, au moins en partie, dans Cyrano. Comme Cyrano, le Français est brave, spirituel et éloquent. Cyrano nous révèle aussi nos plus séduisants défauts: notre courage devient souvent forfanterie, notre générosité Don-Quichottisme; notre éloquence gasconades.

J'ai lu Cyrano. Il m'a plu énormément. Me plaira-t-il encore dans vingt ans? Je ne sais. Mais ce que je sais, c'est qu'aussi longtemps que les jeunes resteront jeunes, c'est-à-dire généreux, passionnés et gais, ils se découvriront toujours avec plaisir dans la personne de Cyrano.

Jacques LABOSSIERE
Rhétorique.



L'Honorable Sauveur Marcoux
Ministre
des affaires municipales.



JAZZ et CLASSIQUE

La musique est le moyen le plus subtil pour exprimer la pensée et les sentiments humains. La musique: sujet vaste, élastique au possible. Vous permettrez à un collégien ordinaire — un profane en la matière — d'émettre son opinion sur la musique. Pour dégager la responsabilité du Bonifacien, je prends à mon compte les hérésies trop criantes que les connaisseurs relèveront dans mon texte.

On dit communément qu'il y a deux genres de musique: le jazz qui s'adresse presque uniquement aux sens, puis la musique classique qui suppose une sensibilité tellement aiguisée, tellement raffinée que le commun des mortels ne peut la saisir que par l'esprit. On conçoit d'ordinaire ces deux genres à la manière de deux parallèles bien distinctes. Donc aucun espoir de rencontre.

Pour ma part, j'imagine mieux la musique comme un angle dont chaque côté représenterait un de ces genres, chacun ayant son extrémité et ses nuances. Un point commun, point de fusion, formerait le sommet de l'angle.

Le cinéma et la radio nous procurent souvent la regrettable occasion d'entendre du jazz du plus mauvais goût. Ce n'est plus de la musique, c'est du tapage, du bruit rythmé, contre-rythmé, déplaisant et je dirais même assommant au possible. Tel le Rhumba, tel le Bougie-Wougie, etc., etc. A l'audition de cette musique, le pied nous lève presque instinctivement comme pour nous inviter à la danse, danse du Tambour Nègre barbare, danse de la convulsion de tous les membres du corps humain. C'est le genre sensuel poussé à l'extrême. Musique peu compréhensible et pas du tout recommandable.

La musique classique a aussi son extrême, moins palpable, plus vague que celui du jazz. Cette musique est une contre-façon du jazz: la raison pure opposée aux sens. De même qu'il faut être nègre ou américain pour aimer le Rhumba, ainsi, pour goûter certaines compositions hautement classiques, faut-il être artiste soi-même et avoir reçu une formation spéciale en musique. Certaines symphonies, par exemple, apparaissent au profane longues et ennuyeuses. A moins d'être artiste ou snob, impossible d'écouter en entier quelques grandes symphonies en "Z mineur" ou en "14 bémols" de certains grands... "ski" ou... "roff".

Voici donc exposés les deux extrêmes de mon angle musical. De ces extrêmes au sommet de l'angle, il y a place pour une multitude de variantes. D'un

côté, le jazz populaire, le fox-trot, le Tango et bon nombre de chansons populaires modernes; de l'autre côté, quelques rares symphonies comme la pastorale de Beethoven, certaines ouvertures d'opéra, l'opéra lui-même, la sonate, etc., etc.

J'avoue qu'il faut de l'audace — d'aucuns diraient de la témérité — pour oser critiquer des pièces reconnues pour des chefs-d'oeuvre de haute valeur. Ce n'est pas que je dédaigne ces chefs-d'oeuvre, mais ils me dépassent, et partant je ne puis arriver à les goûter. Je ne suis pas un génie, je suis un homme et c'est pour cela que je préfère une musique humaine, une musique qui s'adresse à tout mon être.

L'homme est un animal raisonnable. Comme animal, il a des sens; comme raisonnable, il a une raison, une âme. Certes, la raison doit primer les sens, mais elle ne doit pas les supprimer. Un homme est d'autant plus humain qu'il maintient dans une harmonie parfaite sa raison et ses sens. Il a autant besoin de son corps que de son âme pour être homme. C'est l'union des deux qui détermine son espèce, si bien qu'après la mort notre âme ne sera pas dans un état naturel tant qu'elle ne sera pas unie à nouveau au corps, ce qui se fera au jugement dernier.

La même loi, semble-t-il, doit s'observer en musique. La musique que j'aime, c'est celle qui exprime non seulement les pensées mais aussi les sentiments humains. L'homme qui n'est que sens et passions raffole de la musique sensuelle. Aussi, on peut dire de lui qu'il est un déséquilibré. Celui qui n'apprécie que la musique spirituelle est-il vraiment plus équilibré? Son manque d'équilibre est moins grossier, sans doute, mais ça reste un manque d'équilibre, donc un défaut.

On m'accusera d'être exigeant. Pas tant que ça. Nombreuses sont les compositions musicales qui trouvent place dans le sommet de l'angle décrit. Je pourrais en citer à la centaine. Prenons la valse; celles de Strauss en général sont très appréciables. Le chœur des Soldats de Carmen, dans le domaine de l'opéra, est très goûté. On pourrait y faire entrer presque tout le semi-classique.

Par cette musique je me laisse charmer des heures durant. Elle a toutes les capacités sur moi; elle peut m'égayer, m'attrister, m'endormir, réveiller tous les sentiments et toutes les pensées que l'animal raisonnable que je suis peut avoir.

Marcel PREFONTAINE
Finissant.

MESSAGE DE LA FRANCE

Le 26 novembre, à l'Académie Saint-Joseph, avaient lieu le Couronnement des Elèves finissantes et la Collation des Diplômes. A cette occasion, invité à prendre la parole, M. Pierre Adigard des Gautries, Consul de France à Winnipeg, transmet aux demoiselles de l'Académie un message des plus émouvants. Le Bonifacien est heureux de reproduire une partie de ce message . . .

“ . . . Ce que je voudrais surtout, c'est que vous renouveliez, ce soir, en votre for intérieur, l'engagement solennel d'être fidèles à votre langue, à votre culture française. Pas plus que je ne voudrais voir les Anglais oublier Shakespeare, je ne voudrais vous voir oublier Racine.

Telle une mère, qui trouve son enfant le plus joli sur terre, tel un enfant qui trouve sa mère, de toutes, la plus belle, qu'il me soit permis de vous dire que la culture française est la première au monde et qu'il n'est point de plus belle langue que la langue française.

La culture française, la première au Monde. N'a-t-on pas vu un deuil quasi universel, quand on a pu croire, un instant, qu'elle allait disparaître, submergée sous l'avalanche des hordes hitlériennes? N'y a-t-il pas eu dans le monde entier une sorte d'épouvante, une espèce de terreur, quand on a appris que Paris, notre beau Paris, était souillé par la présence des barbares Germains? C'est peut-être un poète anglais, Charles Morgan, qui a le mieux exprimé, à ce moment, les angoisses du monde civilisé. Laissez-moi vous rappeler quelques-uns de ses vers:

*“France bien-aimée, garde l'espérance,
Ton destin n'est pas achevé.
Entre tes mains sacrées,
L'Esprit de l'homme repose.
Tu es, ô France, la sagesse dans la connaissance,
Le sel de toute joie. Qui meurt pour toi,
Meurt pour la rédemption de l'Homme . . .”*

Je vous citerai aussi cette phrase d'un autre Anglais, Lord Dufferin: “Effacez de l'histoire du monde les grandes actions accomplies par la France, retranchez ce que la France y a fourni, et vous verrez quel vide immense il en résultera”.

La langue française, la plus belle du monde. Là encore, me méfiant de mon éloquence naturelle, je ferai appel à des citations, mais à des citations d'étrangers, qui ne pourront pas être suspectées de parti pris. C'est, par exemple, l'Ecosais Oscar Dunn, qui disait que la langue française est “un diamant d'un prix inestimable, une oeuvre d'art travaillée par des siècles, d'une beauté à nulle autre pareille”. C'est encore le Danois Christophe Hysop, qui reconnaissait la langue française comme “la plus belle, la plus artistique et la plus élégante du monde entier”.

Beaucoup d'entre vous ont eu cette chance d'avoir le français comme langue maternelle. Cela vous a permis de la posséder sans trop de peines. Comme toute chose vraiment belle, elle est difficile à conquérir et ne se donne pas au premier appel. Comment alors, laissez-

riez-vous se perdre un trésor que vous ont confié vos parents et vos professeurs? Ce serait plus qu'un crime, une désertion. Je ne peux même pas imaginer qu'une seule des anciennes élèves de l'Institut Saint-Joseph en soit capable.

Donc, il est bien entendu que vous garderez ce trésor, mais vous ne le garderez pas que pour vous seules. Vous le ferez connaître aux autres, vous le ferez admirer et puis, à votre tour, vous essaieriez d'encore l'embellir. Vous apprendrez aux autres à connaître et à admirer votre langue, en la parlant partout, avec élégance. La coquetterie est une qualité féminine. Je dis bien qualité et j'en demande pardon aux Révérendes Mères. Vit-on jamais une élégante sortir avec des bas mal tirés, une tache sur la splendeur de sa blouse blanche, des cheveux mal ondulés? La langue française est une élégante, qui ne doit se montrer que dans sa plus belle parure.

Pour essayer, à votre tour, d'embellir votre langue, non seulement vous vous garderez d'oublier l'enseignement de vos dévouées maîtresses, mais aussi vous continuerez à vous cultiver, à vous perfectionner dans la connaissance de votre langue. Il y a deux semaines, ici, comme dans tout le Canada, on a beaucoup parlé de lecture, à l'occasion de la semaine du livre. C'est bien le seul moyen de continuer, au delà du Collège ou de l'Université, l'éducation commencée. Un de vos premiers soins devrait être de vous constituer une bibliothèque de choix. Elle ne se composera pas de livres quelconques, mais richement reliés, que vous vous contenterez de faire admirer à vos visiteurs. Ce n'est pas que je méprise l'art du relieur. Il me revient en mémoire ces vers, adressés à un artiste de cette noble profession:

*“C'est toi qui vêts d'un corps,
Le vol de l'esprit libre,
Relieur, qui retiens,
Dans le fer et dans l'or,
L'âme folle du livre . . .”*

Mais enfin, il n'y a pas que la reliure. Il y a aussi le texte. Ce n'est pas à moi de vous conseiller dans le choix de vos lectures. Je craindrais d'attirer sur ma tête des foudres bien dangereuses pour ma personne. Le principal est que vous ayez des livres, écrits par de bons auteurs, que vous ne garderez pas seulement pour la reliure, mais que vous ouvrirez souvent, comme on aime à se retrouver en compagnie de véritables amis.

J'avoue avoir un faible pour les classiques français et ne pas beaucoup apprécier les auteurs modernes. D'aucuns me traiteront de Béotien, de Philistin, peu m'importe, j'ai la franchise de mes opinions et j'ajoute qu'il faut cependant lire les modernes. Je vous rappelle même, à cette occasion, que M. le Professeur Roger Duhamel de l'Université de Montréal, considère comme un des facteurs de la médiocrité du roman canadien-français, l'indifférence du public à l'égard de ses propres écrivains, poètes ou romanciers. Il dit “médiocrité”, mais il est de glorieuses exceptions.

Je m'excuse d'être revenu, une fois de plus, sur la question du livre. C'est une idée qui me tient beaucoup au coeur et ce sont les jeunes que je voudrais tant convaincre de l'absolue nécessité de la fidélité au doux parler français. Ce sont eux qui m'intéressent avant tout, parce qu'ils représentent l'avenir de notre langue et de notre culture. Certes, l'importance des jeunes gens est grande dans la préparation de l'avenir. Mais celle des jeunes filles n'est-elle pas encore plus grande? Ce sont elles qui forment l'âme des enfants, ce sont elles qui leur apprennent les premiers mots et on n'oublie jamais la langue qui a bercé ses premiers rêves.

Le coeur a des raisons que la raison ignore. Peut-être, certaines d'entre vous trouveront un Prince Charmant, de race et même de langue différente de la leur. A celles-là surtout, je demande de ne pas oublier le langage de leurs jeunes années et de l'enseigner à leurs petits. Il est si facile pour un enfant, et, plus tard, si utile de parler couramment deux langues. Encore une fois, je ne demande pas aux Anglais d'oublier leur langue, mais je supplie les Canadiens-Français de conserver la leur. Je sais d'ailleurs, pour l'avoir constaté

maintes fois, que la femme est beaucoup plus fidèle que l'homme aux leçons de son enfance. C'est donc sur elle que reposent notre plus grand espoir, notre plus grande confiance, notre rêve de voir la langue française toujours plus et mieux parlée.

Ce rêve, je ne pense pas qu'il soit contraire aux intérêts du Canada. L'avenir de votre pays me paraît être bien plus dans l'union que dans la bataille entre deux grandes races, qui doivent s'entendre entre elles, chacune gardant son caractère propre et apportant à l'autre ce qui lui manque, de façon à former un tout idéal. Parce que l'Union fait la force, j'ai la conviction que le Canada se prépare un grand avenir, non seulement digne, mais encore bien plus brillant que son glorieux passé.

C'est ainsi que se termine le message de France qu'on m'avait prié de vous transmettre. J'ose espérer que vous avez eu autant de plaisir à le recevoir que j'ai eu de contentement à vous l'apporter.

Pierre ADIGARD DES GAUTRIES
Consul de France à Winnipeg.

CONNAISSANCES



Je te connais, tu t'appelles Jésus
Et n'as que vingt ans, pas même ça,
Mais une éternité d'amour.
Je t'aime de tout mon coeur, tu sais.
De tout mon coeur qui ne fait que pousser, verdelet,
Où la sève est une chlorophylle fabuleuse.
En toi je suis si riche
Et si pauvre. Tu fondes sur moi des projets gigantesques,
Des desseins qui enjambent mille courants pervers
Où des saules aux chairs carbonisées font les mutins.
Tu fondes sur moi de grands espoirs
Comme en la famille où l'enfant le plus doué
Est ceint de caresses et de soins prodigieux.
Ensemble nous regardons l'avenir
Comme un soleil envisage la fleur, en naissant dans les
 langes de l'aube.
Rien ne nous effraie, aucune brise n'évase nos paupières
Mi-closes, car nous n'avons que vingt ans, à peine ça.
Et nos âmes ne commencent qu'à vibrer.
Nous voyons ensemble l'avenir qui s'éveille.
Moi, je n'oserais marcher vers tout cela qu'on ne connaît point.
Je n'oserais tâtonner dans la noirceur

De peur de frôler une gueule béante et de m'y perdre.
Je n'ose plus avancer de moi-même.
Mais ensemble il n'y a plus de crainte.
Je ne pourrais craindre, je suis comme un enfant
 aux gestes primitifs
En ville pour la première fois, et qui n'a jamais peur
Des roulements profonds, parce que sa main est
 entrelacée
Dans celle qui a l'habitude de conduire,
Dans celle de l'ami. C'est pour cela
Que je ne crains plus. Et je t'aime, puisque tu n'as
 que vingt ans
Comme moi,
Seulement vingt, à peine ça.
Je t'aime, oh! un petit peu, un tout petit peu, tel un
 clin d'oeil de lumière
Perdu dans un éblouissement de neige irisée.
Oui, je te connais un peu, et je t'aime beaucoup.
Tu t'appelles Jésus et n'es qu'un enfant de vingt ans
De vingt ans à peine,
Mais une colline, une montagne, une multitude de
 montagnes où la neige
Fait des étoiles d'amour.

Placide GABOURY
Philosophie.



S **PORTS**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



JEUX EXTERIEURS

On a beaucoup parlé d'une magnifique patinoire dans la cour du Collège. On en a vanté les beautés et qualités, puis, comme cela se passe pour la plupart des événements, après certains commentaires, on s'est tu. En bons philosophes, revenons un peu sur le sujet, essayons de l'approfondir, d'en rechercher les causes. Nous avons une patinoire neuve. Est-elle tombée du ciel? Il est probable que non. Donc, elle a été construite. Or, qui dit construction dit travail. Quelqu'un y a par conséquent consacré son temps et ses sueurs. Ce quelqu'un n'est autre que le P. Germain, notre savant professeur de Chimie en Philosophie. Cela vaut bien un merci. Ce n'est pas tout. Laissant son oeuvre achevée derrière lui, le même Père transporta ses outils quelques pas plus loin et nous fabriqua une glissoire. Cela mérite bien un autre merci. Par la voix du Bonifacien, tous les élèves sont heureux de dire au Père Germain: "Merci beaucoup, Père".

La même question se pose pour les deux buts à la canadienne (cf. Forum de Montréal) dont on a orné la patinoire neuve, et dans lesquels, selon Bob Lafrenière, compter est un double plaisir. Un plaisir qu'il s'accorde souvent. Cette fois-ci, nos remerciements vont au Frère Couture, lui-même un amateur de gouret qui promet beaucoup. Comme si ce n'était pas assez de ce cadeau, il a bien voulu ajouter un baril d'arrosage dont personne ne doute de l'efficacité. Dire que sur la patinoire du Collège Saint-Boniface, l'arrosage se fera à l'eau bouillante. Vive le progrès!

Si le P. Préfet s'est amusé à prendre les présences en récréation, au cours de l'automne, il a dû se rendre compte que Dame Oisiveté n'était jamais dans la cour. A qui devons-nous cette bénédiction? A la Providence, évidemment, qui nous a gratifiés d'une température superbe. Sans doute aussi, au bon esprit des élèves. Mais une grande partie des éloges va au Père Robitaille et au Grand Conseil. Si les élèves ont joui de tant d'activités sportives, c'est qu'on se démenait en haut lieu pour mettre de la vie en récréation. Grands, Moyens et Petits, chaque groupe dans son coin de la cour, pouvait se dégourdir à leur aise, dans des jeux organisés. Les rares jours de mauvais temps n'ont pas été des jours chômés. Nos fidèles représentants ont multiplié les démarches auprès du P. Préfet afin de nous obtenir l'autorisation de sortir en groupe; celui-ci, d'ailleurs, acquiesçait de bonne grâce. C'est ainsi que le "Winnipeg Roller Rink" a reçu par deux

fois la visite des collégiens. "La mémoire de ces après-midi reste incrustée en nous", dit Jean-Marie Hébert, sans préciser l'endroit exact.

Nos patinoires attendaient le froid, mais les jeux n'ont pas languï pour autant. Durant trois semaines, les balles de crosse rebondirent sur les bandes. La vieille partie de crosse a revécu quelque temps sa gloire des années passées. Les ardeurs d'antan se sont réveillées, les bâtons de crosse ont décrit de nouveau, dans un enthousiasme neuf, leur moulinet menaçant. Paillé a retrouvé son même zèle, sa crosse les mêmes têtes.

Octobre, avant de partir, nous réservait une légère déception. Un bon soir, le mercure se mit à baisser dans le thermomètre. Il baissa tellement que toute la récréation, Conseil en tête, adopta ce mot d'ordre: "On arrose". Et toute la nuit, le boyau d'arrosage fonctionna. Le lendemain, hélas! le soleil disait: "Trop tôt, mes bons amis", et il rétablit le règne de la crosse. Ce ne fut, heureusement, qu'un retour de l'île d'Elbe. Vers le 15 novembre, le mercure se contracta de nouveau, pour de bon cette fois. Quelques jours plus tard, des impatients essayaient la glace. Le président des jeux extérieurs, André Campeau, se hâta de former les équipes. Celles-ci se sont déjà fait opposition dans des parties très chaudes qui laissaient entrevoir une saison de hockey des plus enlevante.

La graduation de l'an dernier a fait de terribles ravages dans notre grande équipe. Voici les noms de ceux qu'elle nous a ravis: Albert Tessier, Julien Joyal, Bernard Bélanger, trois joueurs dont nous étions si fiers! Pour comble de malheur, trois autres de nos porte-couleurs ne sont pas revenus, et quels autres! Albert Van Belleghem, Gérald Lavergne et Georges Bockstael. Cette décimation nous a porté un rude coup, mais ne nous a pas laissés impuissants, car la relève était prête. Quatre "rookies" sont venus combler ce vide: Roméo Verrier, Claude Préfontaine, André Bazin et Claude Bernier. Ils nous ont montré leur valeur à l'occasion de la victoire du Grand Club sur les Anciens, le 28 novembre. La réputation des aînés est entre bonnes mains, et le Collège, j'en suis sûr, n'aura pas honte de ses porte-couleurs dans la Ligue Cathédrale. On se rendra compte qu'un club de Collège n'est pas facile à battre, que l'esprit l'emporte sur la force physique. Nous souhaitons à nos joueurs une brillante saison, dans le nouveau costume neuf qu'ils portent.

La glissoire a reçu le souffle de vie en même temps que les patinoires. La moindre récréation voit les élèves descendre en traîneau, à toute vitesse, la pente glacée. Tout nouveau, tout beau. N'empêche qu'actuellement la glissoire constitue un des plus beaux amusements que nous ayons en récréation.

JEUX INTERIEURS

La personnalité d'un homme de carrière rayonne dans son entourage; celui-ci, à son tour, s'adapte à cette nouvelle influence. Je ne citerai qu'un nom en exemple, le nom de notre président des jeux intérieurs: André Catellier. Ainsi que l'indique son titre, André s'est vu confier comme champ d'action l'intérieur de la récréation, i. e. les deux salles où le mauvais temps refoule les élèves. Il s'agit, à ces heures grises, d'occuper des désœuvrés, d'intéresser aux jeux des jeunes gens, sinon rétifs, du moins assez indifférents. André, avouons-le, a réussi à merveille. L'intérieur de la récréation s'est modelé sur lui.

Plusieurs concours ont mis aux prises nos experts. Les yeux des spectateurs ont longtemps suivi le va-et-vient des balles de ping-pong, en de chaudes parties éliminatoires. Peu à peu, on voyait se réduire la liste des vainqueurs possibles et, enfin, était acclamé l'heureux champion, ou plutôt les heureux champions, car nous en avons eu trois. Chez les Grands, Roméo Verrier s'est affirmé le maître de la palette. Le moyen champion, petit de taille, mais grand joueur, vous le trouverez n'importe où, n'importe quand: c'est Lionel Joyal. Quant aux Petits, ils ont dû baisser pavillon devant l'habileté d'Aubert Bazin, cousin de l'autre.

Chaque année nous ramène un concours de mississippi. Les Grands ont coutume de réserver aux Petits ce jeu trop simple, à leur dire. Mais voici que ces mêmes Grands ont été amenés à prendre part au dernier concours, et plusieurs n'ont pas trouvé la chose aussi simple que cela. La Philosophie de Luc Fouillard, aidée des grands bras d'Antonio Vielfaure, a vaincu tout ce qu'on a pu lui opposer, y compris les Pères Préfet et Robitaille. Les deux inséparables, Pierre et Léopold Dumaine, ont immortalisé l'Ile-de-Chênes en remportant les honneurs chez les Petits.

Le Y.M.C.A., répondant aux invitations de notre mystérieux brasseur d'affaires, Ernest Paquin, vint par deux fois se mesurer à nous au ballon-panier. Il est très difficile de déclarer, en se basant sur le pointage des parties, quelle équipe est la meilleure. Le vert-blanc-rouge s'assura la première joute, mais laissa la deuxième aux visiteurs. D'autres parties, nous l'espérons, dissiperont nos doutes. Le Collège St-Paul, fidèle à ses traditions, traversa deux fois la rivière pour nous rendre visite. Les joueurs de St-Paul ont cassé leur pipe contre notre grande équipe, mais ils ont fait un massacre chez nos Moyens.

Jacques CHENARD
Rhétorique.

LA DAME A LA BARBE BLANCHE

Ce fut un beau congé, pour sûr. Mais ce dont j'ai joui le plus, c'est du rêve que j'ai fait, cinq minutes avant le lever. Quel drôle de rêve! Une de ces aventures inimaginables, de ces affaires inextricables où tremblent les plus braves et maudissent les plus saints.

Onze heures du soir. Je déambule dans le quartier ouest de la ville, histoire de prendre une marche de santé. Je fume nerveusement, tout en me demandant pourquoi, diable! je me promène à une heure aussi tardive, et surtout pourquoi j'ai choisi un coin si sombre, si malfamé, un vrai repaire de truands, de coupe-jarrets et de bandits. J'avance toujours, grilant cigarette sur cigarette.

Soudain, comme je passe devant la boutique d'un cordonnier, un homme aux yeux bigles, aux attitudes louches, entrebâille la porte et me crie: "On vous demande au téléphone". Cette voix me coupe les deux jambes; un instant, je reste là, ébaubi, bouche bée, perplexe, irrésolu, puis, poussé par je ne sais quelle puissance intérieure, je me décide à entrer.

Assis sur un baquet, l'individu qui m'avait interpellé, m'indique d'un geste de la main l'appareil téléphonique. Avant même d'avoir accolé à mon oreille le récepteur, je hurle d'une voix sèche: "Oui". — Eustache, me répond-on à l'autre bout du fil, rends-toi à l'hôtel Saint-Loup; installe-toi au fond de la salle et commande un verre de cognac. Garde l'incognito. Dans quelques minutes, tu verras entrer une grande dame à barbe blanche, vêtue d'une robe de velours rouge et ayant aux pieds des souliers de platine. Tu te lèveras de ton siège et tu iras vers elle. Lorsqu'elle t'aura dit en t'embrassant: "José, mon frère!", tu lui répondras: "Une goutte de cognac et une goutte d'éther cuiront les pois". Puis rentre chez toi sans tarder. Le treize de ce mois, à minuit, quand une cloche sonnera devant ton domicile, tu recevras ton salaire".

Je raccrochai le récepteur. L'homme aux yeux bigles me tend un verre de bière que je refuse. Je lui demande un cigare et je pars. Qui est cette femme à la barbe blanche? Et pourquoi m'a-t-on parlé de salaire? Obsédé par ces idées, je me dirige vers l'hôtel Saint-Loup. Tout se passa exactement comme on me l'avait dit au téléphone, et je rentrai chez moi, complètement mystifié. Le treize du même mois, j'entendis sonner la cloche... Au même instant, je sentis une main me tirer les cheveux... "Lève-toi, lève-toi"...

C'était le surveillant.

Gabriel BRETON

Versification (Junioriste).

Le Finissant en Retraite

Tout homme sérieux, sur le point de prendre une décision importante, sent le besoin d'aller chercher dans la solitude et la prière la réponse à son problème.

Avant de choisir ses disciples, Notre-Seigneur monte sur une montagne et là, dans le silence de la nuit, entre en relation avec son Père. Pourtant, n'est-il pas Dieu?

En 1918, Foch devient général en chef des armées alliées. Les troupes sont traquées de toutes parts, presque en déroute. Au moment de donner le coup de barre qui les sauvera, on trouve le général agenouillé au pied de l'autel. "Priez, disait-il aux petits, je compte sur vous." L'homme ne fut jamais aussi grand que le jour où il apprit à s'agenouiller.

Devant la vie qui s'ouvre, le collégien aussi constate son impuissance. Un pied déjà sur le seuil de son collège, à la veille de se lancer dans un monde si vaste et si troublé, comment n'éprouverait-il pas, lui aussi, le besoin de ce silence où l'âme, en quête de certitude, puise les vérités nécessaires? Il se sépare du monde et, dans le calme fécondé par la prière, s'arme de la grâce que le Maître ne refuse pas à celui qui la demande. Il réfléchit, prie et ouvre les yeux.

Si tous n'ont pas à décider leur vocation, tous, du moins, ont à confirmer l'orientation ou la décision prise dans les basses classes. Huit ans de collège ont appris au Finissant à réfléchir sur le but de la vie, sur les moyens d'action qui s'offrent à lui pour remplir son rôle d'homme dans cette vaste société humaine. La lumière ne doit pas plus longtemps se dissimuler.

Son avenir se déroule devant ses yeux comme un long film. "La vie n'est pas faite pour recevoir, mais pour donner." Il se voit prêtre, penché sur les misères morales, relevant le faible qui tombe, affermissant les pas de ceux qui chancellent. Il se voit médecin, se frayant un chemin dans l'obscurité de la nuit, voler au chevet d'un pauvre malade, le gagne-pain d'une famille. Et peut-être encore, son oeil s'arrête-t-il sur une tribune où il s'affirmera le défenseur des faibles et des innocents.

Telles sont les aspirations du jeune philosophe au sortir de la retraite. Sa vocation est confirmée. Il attend le moment de surgir dans l'arène de la vie. Elle ne sera pas un rêve sceptique mais une lutte. Sa devise "Humaniores", il la portera bien haut, avec le souvenir constant que la victoire est à celui qui lutte.

Robert NADEAU
Finissant.

Hommage A MARIE

Marie, rayon de la divine Clarté, phare magnétique qui attirez au port, les navires perdus sur la vaste mer mondaine, houleuse de passion et moite de jalousie, je viens déposer l'ancre à vos pieds.

Confiant en la dernière parole de votre divin Fils à l'Apôtre Jean bien-aimé, ainsi qu'à l'humanité toute entière, — "Fils, voilà votre Mère" — j'ose encore implorer votre secours.

Je suis las de moi-même et j'ai honte. Chaque repli de ma conscience cache l'un de ces dards, prêts, je le crains, à percer de nouveau votre coeur maternel, comme autant de soldats attendant dans les noires tranchées, l'alarme du combat.

J'ai honte, ô ma Mère Chérie, mais j'espère. C'est cette espérance jamais déçue qui réunit les Collégiens autour de leur évêque le jour même de votre Conception Immaculée, pour se consacrer entièrement à vous; c'est cette espérance encore qui convoque les Congréganistes dans votre petite chapelle chaque samedi matin et qui met sur leurs lèvres vos louanges les plus douces.

Vous êtes toujours là, ô Marie, rayon de lumière et de clarté, pour déchiffrer un théorème obscur, élucider une thèse impénétrable, et remonter notre courage si facilement abattu par les menues difficultés de tous les jours.

Marie, Vierge des Vierges, donnez-nous cette virginité du coeur et de l'esprit qui est l'absence de tout contact avec l'erreur, le mensonge, le préjugé et le sophisme intellectuel.


Nous sommes vos enfants. Montrez ce que vous pouvez sur des coeurs qui vous appartiennent.

Léo DUFAULT
Finissant.

Faites lire :

Le BONIFACIEN

Un Revenant qui n'en revient Pas



Louis XIV n'est pas mort! Par un inexplicable prodige, il est revenu sur terre après trois siècles et ce qui est plus étonnant encore, c'est qu'il a revêtu la forme d'un jeune homme de nos jours. Cependant, il a gardé son costume et ses coutumes du XVII^e siècle. Au lendemain de son retour, l'envie lui prend d'aller se promener en ville (justement une ville du Canada). Bientôt, il rencontre un groupe d'Universitaires avec qui il fait connaissance. Mais après avoir échangé quelques paroles avec lui, l'un d'eux pousse la camaraderie jusqu'à lui appliquer une bonne tape sur l'épaule. Sa Majesté ne cache pas sa surprise, se montre même vexée. Alors tout le groupe d'éclater de rire en expliquant à sa Majesté que c'est une coutume du XX^e siècle de frapper ainsi sur l'épaule d'un ami, que c'est une courtoisie très bien vue. Et sur ce, on prend congé.

Continuant sa promenade, Sa Majesté aperçoit ce qu'il croit être deux jeunes hommes et il se demande: "Vont-ils me taper dans le dos, eux aussi?" Nouvelle surprise lorsqu'en s'approchant, il vit qu'il avait devant lui deux jeunes filles, habillées toutes deux en pantalon et en coupe-vent. L'une mâchait de la gomme à bulles, pendant que l'autre turlutait un air de chanson populaire. Le Grand Roi se ferma les yeux, se boucha les oreilles et passa.

Un peu plus loin, il entre dans une salle en vue d'assister à un concert. Du jazz, s. v. p.! Le rideau se lève. Les musiciens vont commencer. Sa Majesté est tout oreilles. Les musiciens commencent. Aïe! Aïe! Chaque artiste s'applique à faire plus de tapage que son voisin, mais le joueur de tambour l'emporte d'emblée sur tous les autres instrumentistes. Quand le bruit est fini, tous les auditeurs se ruent vers les portes de sortie, prenant bien soin de ne pas manquer les pieds des voisins et des voisines. Accablée de coups de coude, les pieds endoloris, Sa Majesté parvient finalement au vestiaire. Enfants, hommes, vieillards, les dames mêmes, tout le monde se garroche à un comptoir où l'on vend de la gomme et de l'eau sucrée, de couleur diverse.

Louis XIV a la migraine. On l'attraperait à moins! Voulant rentrer en hâte dans sa petite chambre d'hôtel, il monte dans un tramway et occupe le seul siège libre. A la rue suivante, s'amènent un jeune homme bien mis et une dame âgée, aux bras chargés de paquets. Voyant que personne ne bouge, Sa Majesté se lève pour offrir son siège à la dame; mais voici que le jeune homme, tiré à quatre épingles, se glisse sur le siège vacant avant que la dame ait pu l'occuper. Politesse et courtoisie du XX^e siècle!

Recrue de fatigue, Sa Majesté se coucha tôt, remettant au lendemain les autres visites qu'elle se proposait de faire. Le fracas des tramways sous les tro-

leys grinçants, le continuel tapage des klaxons d'automobiles, le vrombissement des avions se chargèrent de lui faire apprécier le silence de nos nuits modernes.

Sa première visite, le jour suivant, l'amène au Musée des Arts, à la galerie des peintures modernes. Il reste comme aveuglé devant cette conglomération de couleurs voyantes, d'éclairs, d'yeux humains et de femmes laides: c'est le surréalisme tant vanté de nos jours.

Puis, notre princier revenant se rend à la bibliothèque municipale pour jeter un coup d'oeil sur la littérature moderne. La première impression est assez bonne. Cette vaste salle de lecture, le silence qui y règne, l'atmosphère intellectuelle qui s'en dégage, lui rappelés un peu son siècle. Malheureusement, il y avait la littérature. En fait de prose, il ne tombe que sur des morceaux satiriques et froids, des polémiques acerbes. Les romanciers semblent ne pouvoir décrire que les basses passions humaines, mais dans ce domaine, ils excellent. Quelle ardeur! quelle application! quel enragement! Des amours qui naissent comme un coup de foudre et meurent sous le coup du revolver, meurtres, scandales, divorces fournissent le thème commun à ces grands romanciers, bref, toutes ces vieilles rengaines qui n'intéressent que les désaxés et les gens retardataires. La poésie, plus encore que la prose, est indéchiffrable. Des vers de 40 pieds suivis d'un vers de 3 pieds, et qui, par surcroît, ne riment pas. Après quelques minutes de lecture, Sa Majesté s'endort profondément.

Aussitôt réveillé, il s'engage de nouveau sur la rue. Son regard est attiré par une enseigne: "Collège Classique". Il entre, se promène lentement dans un corridor, lorsqu'un étudiant, courant à toutes jambes, la tête retournée, vient se jeter sur lui, oublie de s'excuser, lui tousse dans la figure, et continue sa course. En récréation, il voit des jeunes gens avachis sur un banc et bâillant d'ennui, d'autres d'aspect louche font groupe à part, le plus loin possible des surveillants, d'autres enfin se promènent deux à deux, bras dessus bras dessous, à la manière d'amoureux. Et le grand Monarque se surprie à réciter un vers du bonhomme Lafontaine:

"Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre . . ."

A l'heure du souper, il entr'ouvrit la porte du réfectoire, mais la referma aussitôt.

Alors, le grand Monarque, découragé, reprit le chemin de l'hôtel en se disant: "Est-ce tout le progrès réalisé en trois siècles? Valait-il la peine de tant se vanter de leur fidélité aux traditions ancestrales? d'avoir gardé intact l'esprit français? Quelle déchéance! Mieux vaut la tombe!" Et là-dessus, il prononça quelques paroles mystérieuses et disparut pour toujours.

Jean MOREAU
Versification.

La Jeune Musique Canadienne

Nous avons de bons musiciens au Canada, nous avons même des virtuoses. L'excellence de nos artistes est exaltée dans "Musique", volume contenant les études du judicieux critique Léo-Pol Morin. La lecture de cet ouvrage fut pour moi une révélation et un remords... Je me suis intéressée aux Maîtres étrangers, et comme je suis étrangère aux Maîtres de chez nous...

Laissant à Léo-Pol Morin tout le mérite de ses appréciations, je les résume dans l'espoir d'éveiller l'attention des lecteurs du Bonifacien sur les richesses musicales qui sont nôtres.

J'ai dit: La jeune musique canadienne, car il n'y a certes pas longtemps qu'elle existe, et encore, est-elle loin d'avoir atteint le degré de perfection qu'on lui voudrait.

Fabriquée au Canada, notre musique, malgré des emprunts au folklore canadien ou eskimo, n'a aucune particularité de rythme, d'harmonie ou de mélodie qui la distingue des autres. En effet, en l'entendant, pouvons-nous reconnaître en elle les sentiments qui, plus d'un siècle, furent le principal ressort d'une race ardente? Ou encore, pouvons-nous dire qu'elle possède une telle caractéristique qu'on la reconnaisse instantanément comme étant canadienne? Et, enfin, pouvons-nous affirmer que nos compositeurs parlent leur dialecte musical comme par exemple, un Cieig, musicien norvégien, a parlé son dialecte musical norvégien? Non, elle est soit française, soit anglo-saxonne, selon que son auteur est d'origine française ou anglaise, ou encore selon qu'il a subi l'influence de l'une ou de l'autre de ces deux cultures si différentes qui, au lieu de se compléter, marchent côte à côte.

Cette musique au vocabulaire restreint, n'a pas encore trouvé, développé les mots qui la caractériseront. Dans son état actuel, c'est un peu la musique de tous. Et si on a des Canadiens qui composent, on ne les écoute pas, on ne les joue pas, bref, on ne s'occupe guère d'eux. C'est à peine si un bémol pourrait modifier la portée de cette assertion.

On se souvient, il est vrai, de musiciens comme Ernest et Gustave Gagnon, Labelle, Vézina, Calixa Lavallée, Paul Letondal, Romain-Octave Pelletier et d'autres encore. Mais qui parmi nous pourrait nommer quelques-uns de leurs chefs-d'oeuvre, ou encore définir leur manière de composer?

Guillaume Couture peut être mieux connu de nous. Nous savons "qu'il fut le plus éminent compositeur de sa génération et qu'il fut en même temps le plus grand Maître d'harmonie du Canada". Sommes-nous au courant de son oeuvre? C'est bien là notre moindre souci! Notre discrétion monte-t-elle à un diapason si élevé qu'elle refuse de s'intéresser à l'oeuvre d'autrui?

M. Arthur Letondal, on le sait, est un excellent maître de piano, mais qui pourrait parler de ses qualités de compositeur? Savons-nous seulement "qu'il écrit la musique avec élégance et clarté et qu'il est l'un des meilleurs compositeurs de sa génération"?

Le grand organiste Henri Gagnon, de Québec, est un compositeur adroit et très doué. Il y a encore Fred Pelletier, J.-J. Gagnier, chef d'orchestre très connu, il y a Alfred Laliberté, Madame Morin-Labrecque, Auguste Descarries. Chez nous, il existe une foule de musiciens qui, semble-t-il, se tiennent à l'écart du critique et du public.

Rodolphe Mathieu a osé être fantaisiste, personnel, hardi, au lieu de se conduire en enfant sage et suivre les caprices, ou plutôt le manque de caprices de son entourage. "Mais on lui a fait payer bien cher sa témérité, et sa musique ne court guère les rues. Cette musique n'est ni commode ni facile; à sa mélodie sinieuse, instable, capricieuse, subtile et incertaine, elle emprunte le chromatisme, ce qui confère à son harmonie l'investiture atonale.

Il est vrai cependant que cet art n'a ni la fermeté, ni la clarté de forme qu'on souhaiterait y trouver. Le système atonal qui le caractérise ne fait qu'accentuer la faiblesse des formes qui demeurent imprécises, flottantes et souvent boiteuses. Mais c'est un art plein de chaleur, riche de substance, et d'un lyrisme généreux."

Je nomme quelques-unes de ses oeuvres: "Quatuor à cordes", un "Trio" pour piano, douze "Monologues", une "Symphonie Ballet", une "Sonate" pour piano et une autre pour violon et piano.

Différent de Mathieu, Claude Champagne est moins audacieux dans sa langue. Plus soumis aux règles et aussi plus discipliné, il garde toujours son sang-froid et ne commet jamais de folies. L'atonalisme ne lui offre aucune séduction; son harmonie est franche, nette et sans équivoque.

Moins prolifique que Mathieu, il a cependant à son crédit quelques morceaux de piano, "Filigianes" et un "Prélude", un poème symphonique, "Hercule et Omphale", une "Suite espagnole" pour orchestre, et un chant populaire très émouvant: "Noël Huron".

"Georges-Emile Tanguay aussi a étudié à Paris. Son écriture est toujours fine et discrète. C'est par le lyrisme, par une atmosphère de timidité et de tendresse qu'on reconnaît l'auteur. La brutalité, soit rythmique ou harmonique, est absente de sa musique qui se contente le plus souvent d'indiquer un caractère ou un sentiment." De petites compositions comme "Air de Ballet" et les "Trois pièces brèves" respirent la musique même.

James Callihou, dont le père était indien et la mère canadienne-française, produit un effet assez singulier dans la musique canadienne. Prenant son inspiration dans les folklores canadiens et eskimos, il en fait usage d'une manière agile.

"Il trouve d'ailleurs dans sa nature une mélodie, un rythme et une harmonie aux angles accusés, d'où n'est pas exclue, à l'occasion, une tendresse charmante."

Cette musique trop peu modulante et qui manque parfois d'enthousiasme, de sensibilité, sait cependant être d'accent poignant. Comme preuve nous pouvons citer: "Chants de Sacrifice", "Berceuse pour un mort", ainsi "Weather Incantation" pour piano, "musique déjà personnelle qui laisse une impression de mélancolie glaciale et triste".

Hector Gratton s'est essayé à composer pour violon et piano, des "danses énergiques, remarquables par le rythme beaucoup plus que par l'harmonie et par la forme. Empruntant au folklore, il s'est bien plus préoccupé d'en rendre fidèlement l'esprit que le texte.

Si, de notre côté, nous sommes fiers d'évoquer les noms de nos compositeurs canadiens-français, nos frères de langue anglaise peuvent, eux aussi, dresser une liste de grands musiciens qui font honneur à notre pays. En tête de cette liste, figureraient les noms d'Ernest MacMillan, Healy Willan, George Bawles, Cleland Lloyd, MacPhee et bien d'autres.

"Ernest MacMillan est un musicien de premier ordre. Il l'a maintes fois prouvé, ne serait-ce que dans ses arrangements de chansons canadiennes, indiennes ou esquimaudes, et aussi, surtout, dans ses choeurs, dans ses esquisses pour quatuor à cordes qui sont des oeuvres d'une finesse sans égale dans la musique canadienne."

C'est à beaucoup s'occuper d'elle que notre musique devient de plus en plus coquette et vivante. Tout en ayant encore de graves défauts et demeurant "dans l'ensemble assez naïve, informe et souvent incolore", elle est plus libre, moins gauche. Aux mains de jeunes musiciens, elle a déjà plus de finesse et prend une allure plus distinguée. Elle chante avec moins de contrainte, plus de naturel, plus d'abondance. Et tel qu'un enfant qui, lorsqu'on s'intéresse à lui, devient plus gentil et plus facile à conduire, la musique ne demande qu'à se laisser développer, enportée par le génie capricieux de l'auteur, qui, loin de la masquer par de nouveaux défauts, lui découvrira des qualités latentes.

BONNES VACANCES

LEON - PAUL MORIN

Mon article ne serait pas loyal sans une note biographique de celui qui en est l'inspiration.

Descendant de familles originaires de la douce France, Léo-Pol Marin naquit dans un petit village de la province de Québec, le Cap-Saint-Ignace. "Fragile physiquement et frêle, Morin avait une robuste volonté et un esprit électrisant. Sa curiosité le portait vers tout. Sa discipline réglait sa vie." (Jean Désy.)

Il possédait un esprit ouvert aux belles choses et franchement canadien-français. Il n'aimait pas la vulgarité; la laideur et la bêtise l'offensaient. Ironique, d'une franchise absolue, il exprimait sa pensée, et ses taquineries piquantes le faisaient redouter de ceux qui ne le connaissaient pas. Mais "nous, qui le connaissions bien, savions ce qui se cachait d'émotion et de sensibilité derrière la saccade du rire ou la fantaisie de propos". (Jean Désy.)

C'est à Paris, dans le salon des de Pomairols que Morin donna, à vingt ans, son premier concert en public. Durant les années 1915-1918, il se fit entendre à Montréal dans plusieurs concerts. On admirait en lui le magnifique interprète de Debussy, de Ravel, de Fauré, de Franck. "Pour beaucoup, Léo-Pol Morin restera avant tout le pianiste prestigieux qu'il fut à ce moment-là." (Robert de Roquebrune.)

Mais non exclusivement intéressé à la musique, il était aussi séduit par la peinture et les livres. Il aimait la musique, mais son sens critique nuisait à son plaisir. "Il savait trop comment c'était fait." Car, critique il le fut, et un des premiers ici au Canada, "à tenter une histoire de la musique canadienne, à analyser les oeuvres de nos compositeurs et l'un des tout premiers pianistes à les interpréter".

A cause d'un certain besoin d'évasion, Morin avait inventé un personnage du nom de James Callihou, et signait ses oeuvres musicales, curieuses, émouvantes, de ce nom. C'est en parlant de son double, de son truchement, que Morin s'est lui-même défini:

"Curieux homme, curieux artiste! Rien ne semblait dans son jeune âge, le destiner à la composition. Une timidité peut-être, à moins que ce ne soit de l'orgueil, un sens critique trop vif, en tout cas, l'a toujours empêché de s'essayer à ce périlleux exercice d'écrire de la musique. On a fait de lui un pianiste comme il y en a tant, au talent personnel, certes, mais en possession d'un métier qu'on sent n'avoir jamais pu se résigner aux exigences du grand répertoire. Sa formation musicale a été celle d'un pianiste, mais la composition l'a toujours secrètement attiré."

Pour terminer, disons que "chez lui, l'homme n'a jamais cessé d'être artiste, ni l'artiste d'être humain". (Jean Désy.)

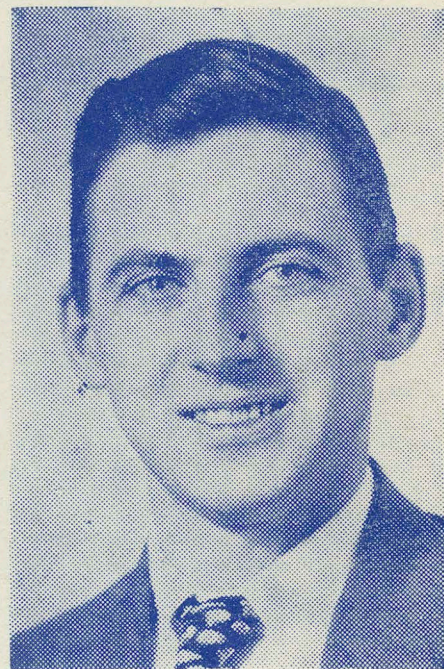
Claire GUAY
Académie St-Joseph.

Neiges infinies . . .

Il a neigé des neiges blanches
où brillent des sourires chérubiques
sur des ailes d'oiseau.
Il a neigé des clairs de lunes
des fleurs d'un ciel si pleines de cristal
si pleines de beauté qu'elles se brisent!
Il a neigé des neiges pures;
et dans le bleu muet un ange semble dire
une simple prière de novice.
Il a neigé des milliers d'ostensoirs
trempés d'un vin en brume fourmillante,
coulé emmi l'encens d'une Cène.
Il a neigé des soleils d'or!
et tous les astres sont en chœur
avec l'immense valse toute blanche.
Il a neigé des longues aphonies
ah! ces pâleurs macabres de novembre
qui tombent en rêvant une prière.
Il a neigé tant de jardins fleuris
que tout l'eden est venu là se fondre
comme les doux pinceaux de Raphaël.
Il a neigé des trilles du hautbois,
des molles perles,
et des velours de fêtes inconnues.
Il est tombé des joies d'une jeunesse
que mon impureté ne peut toucher
sans qu'elles ne s'enfuient.
Il a neigé dans l'infini
que Dieu composa de sa main
elle, qui était plus grandiose
que la plus grande des infinités!
Il a neigé des neiges infinies.

Placide GABOURY
Rhétorique.

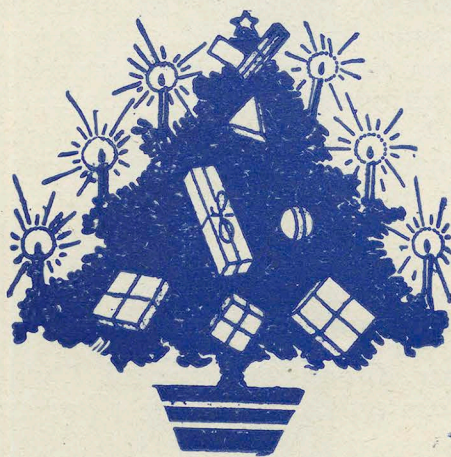
Décembre '46.



M. Bernard Doutre,
fils de M. et Mme J.-G. Doutre, de
319, rue Cathédrale, St-Boniface,
vient d'être nommé ingénieur senior
à l'aéroport de Dorval, Montréal.

M. Doutre a fait ses études à l'Ecole Provencher et au Collège de St-Boniface. Il quitta cette institution après avoir terminé sa rhétorique. Il s'enrôla dans l'Aviation Royale Canadienne en 1939. En 1940 il était envoyé outre-mer d'où il revint en 1941 après avoir suivi un cours sur le radar. Il installa plusieurs postes au Canada, en particulier dans l'Ouest canadien.

Licencié de l'Aviation canadienne il continua ses études scientifiques à l'Université McGill et au Conseil National des Recherches à Ottawa. Il fit un séjour de trois mois en Amérique du Sud pour échanger ses connaissances avec un groupe de savants canadiens et américains.



A tous ses lecteurs, à tous ses annonceurs
et à tous ses bienfaiteurs

le bonifa

Un Joye



M. Jean-Marie Huot, M.D.,
le nouveau président
de l'Association des Anciens élèves
du Collège de Saint-Boniface.

**Le nouvel Exécutif de l'Association
des Anciens
du Collège de Saint-Boniface**

M. Jean-Marie Huot, M.D., *président.*

M. Lucien Paquin, *vice-président.*

M. Jacques Senez, *secrétaire.*

M. Maurice Lévesque, *trésorier.*

le R. P. Martial Caron, S.J.

M. l'abbé Maurice Bernier.

MM. Jean Bérubé.

Oscar Boissonneault.

Philippe Coutu.

Edmond Dufresne.

Georges Guilbault.

Charles-Et. Huot.

Edouard Lambert.

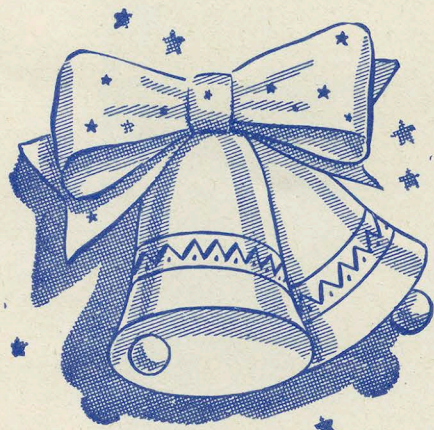
Alphonse La Rivière.

Roland Tremblay.

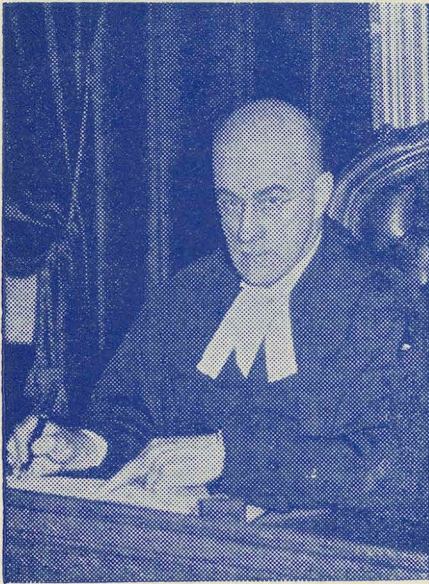


ancien souhaite

ux Noël, Une Bonne, Heureuse et Sainte Année



Anciens sur l'Exécutif de



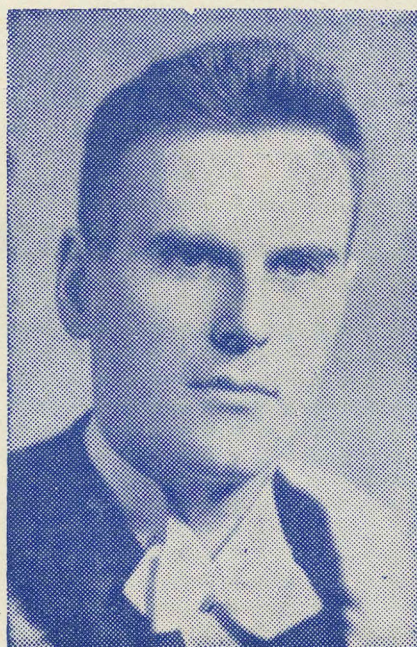
Son Honneur
le Juge Louis-Philippe Roy
a été réélu à l'unanimité président
de l'Association d'Education des Ca-
nadiens Français du Manitoba. Le
juge Roy est membre-honoraire de
l'Association des Anciens.



M. Flavien Baril



M. Lucien Daoust

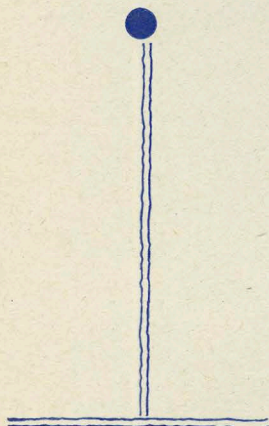


M. Alfred Monnin

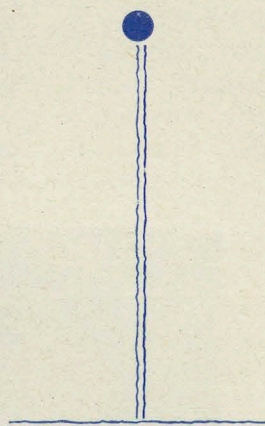


M. Charland Prud'homme

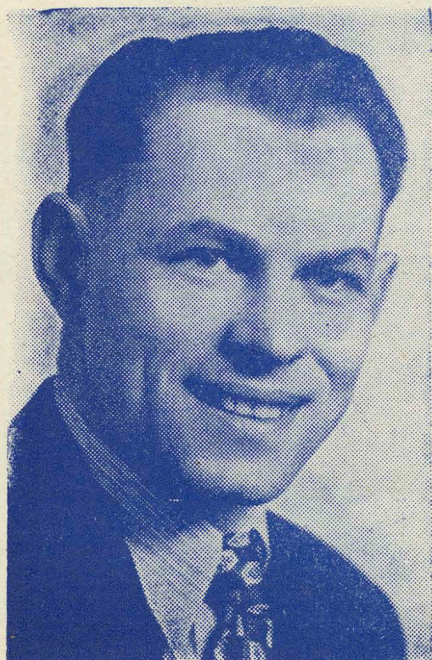
l'Association d'Éducation



M. Brunelle Léveillé



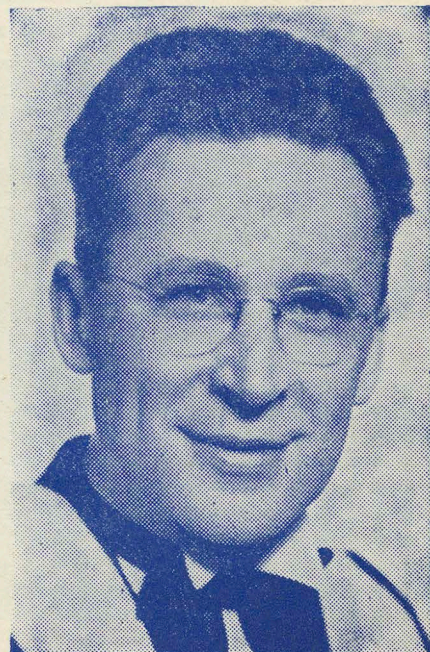
M. Guillaume Charette



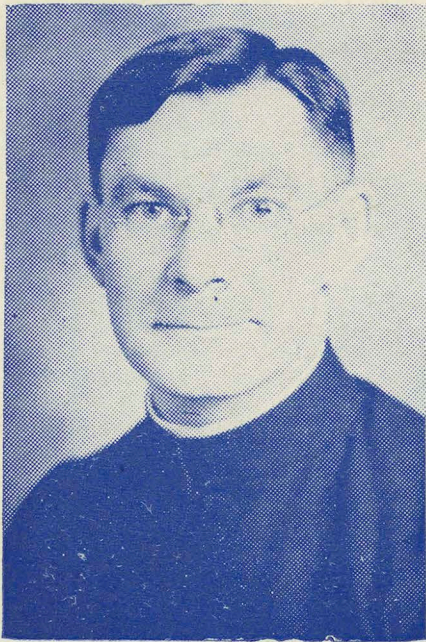
M. Georges Guilbault



M. Paul-Émile LaFlèche, M.D.



M. Armand LaFlèche



R. P. M. Caron, S.J.
Le Directeur.



Ceux qui ont fait un succès

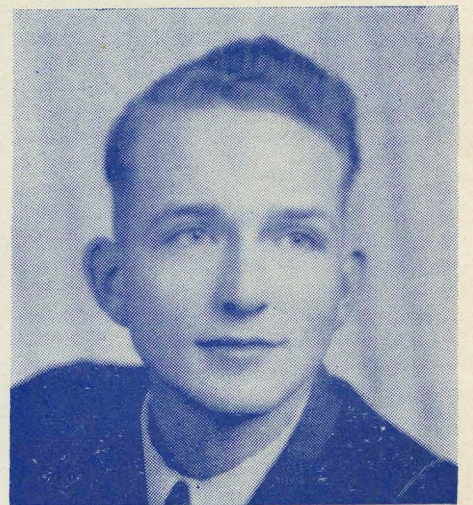
de



M. Eugène Ragot
dans le rôle de Baptistin.



M. Louis Masson
dans le rôle d'Antoine.



M. Alfred Goebel
dans le rôle de Germinel.

Tempête

sur la Manche



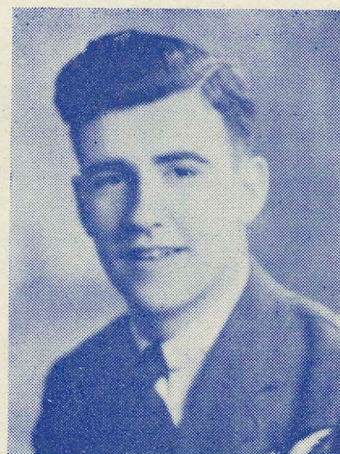
M. Louis Deniset
dans les rôles de Maltier et de César.



M. Gilles Guyot
dans le rôle de Bobin.



M. Emile Pelletier
dans le rôle de Piffard



M. Jean-Marie Deniset
dans le rôle du docteur Renaud.

EN WALLONIE . . .

Appréciation canadienne

Chers amis wallons,

Peut-être avez-vous cru que Liège, ses charmantes Liégeoises et ses Liégeois faisaient, pour nous, partie du passé?

Loin de là. De toutes les villes de Wallonie et de Belgique, il y en a une qui garde à nos yeux un cachet ineffaçable: c'est la vôtre.

A mon retour au Canada, lorsque je raconterai à mes parents et à mes amis les impressions de mon voyage, en pointant du doigt sur une carte géographique les lieux sympathiques que j'aurai visités en Europe, il me faudra sortir de France et m'arrêter longtemps à Liège la Wallonne.

Ce sentiment est partagé par tous mes camarades sans exception.

Au nom de mes compagnons de voyage et en mon nom personnel, je remercie toutes les personnes qui ont collaboré, de près ou de loin, à rendre notre séjour intéressant et en particulier Monsieur X. Chapaux du Comité Wallon de "Québec-Wallonie", nos hôtes et le dévoué Secrétaire Général qui a assumé la si lourde tâche de la presque totale organisation.

Louis-Roland PESANT, de Montréal,
mentor de la délégation
canadienne-française estudiantine,
en Wallonie.

"Québec-Wallonie" vous présente le

Mouvement wallon catholique

Groupe d'étude et d'action

Le M. W. C. est un Groupe d'étude et d'action créé, dans le cadre du renouveau wallon qui a précédé et suivi la Libération, par un Groupe d'intellectuels wallons, en complète indépendance de tout parti politique.

En prenant pareille initiative, les fondateurs n'ont pas visé à constituer un parti politique.

Ce qu'ils ont en vue, c'est de contribuer à faire du Mouvement wallon un mouvement d'unanimité, qui

transforme l'ensemble des régions wallonnes en une Wallonie consciente, organisée et unie et, par conséquent, écoutée et respectée.

Une telle Rénovation wallonne, qui doit pouvoir s'accomplir dans un cadre belge, permettra au peuple wallon de prendre dans le monde d'expression française la place culturelle qui lui revient et d'assurer le plein épanouissement de la Wallonie dans les domaines politique, économique et social.

L'objet de l'activité immédiate du Mouvement Wallon Catholique est la recherche des formules de réalisation des justes aspirations du peuple wallon.

Le Groupement devra ensuite provoquer les initiatives d'ordre politique qui pourra requérir l'application de ces formules.

Pour que ces objectifs soient atteints rapidement, la collaboration avec les autres Groupements Wallons, dans des conditions à préciser en commun, est indispensable.

Le M. W. C. comprend un Comité consultatif, des conseillers moraux, un Comité exécutif, des Comités provinciaux et des membres adhérents groupés en sections régionales ou locales.

Le Comité consultatif doit fixer la position du Groupement à l'égard de la question wallonne considérée sous ses aspects les plus divers: culturel, économique, démographique, politique et proposer au problème wallon les solutions qu'il estime conformes à l'ensemble des conceptions religieuses, morales et sociales des membres du Mouvement.

Le Comité exécutif, présidé par le secrétaire général du Mouvement, est chargé de la gestion courante et de l'exécution des décisions de principe prises par le Comité consultatif.

Il est aidé dans ses tâches par les Comités provinciaux ou régionaux.

Les membres adhérents ont pour mission de constituer des sections locales qui, par l'organisation de cercles d'étude, de conférences, de manifestations culturelles ou la diffusion de brochures, feront connaître les thèses développées par le Mouvement.

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Principes de base du Mouvement Wallon Catholique

1o La Wallonie prend de plus en plus conscience d'elle-même. Il est indispensable que les Wallons se concertent en vue de rechercher les formules de réalisation des justes aspirations de leur peuple. Dans ce but, un groupe d'intellectuels wallons a pris l'initiative de créer le Mouvement Wallon Catholique, groupement d'étude et d'action.

2o Dans la Belgique d'aujourd'hui, à la suite du développement de la conscience populaire, la Wallonie doit former une entité propre dont la réunion avec la Flandre constitue l'Etat Belge. Dans les cadres de la Belgique, les aspirations des deux peuples doivent s'épanouir librement.

3o Faisant en même temps partie des pays de langue française, la Wallonie doit se développer conformément aux exigences de sa culture française, de façon à prendre dans le monde d'expression française la place qui lui revient.

4o Les questions économiques, sociales et politiques sont intimement liées au développement culturel; il va de soi que de nombreux problèmes de cet ordre doivent être résolus du point de vue wallon en tenant compte des besoins propres de la Wallonie.

5o Les solutions politiques qui seront jugées nécessaires à la sauvegarde des intérêts wallons doivent garantir à la Wallonie toutes les libertés constitutionnelles: presse, enseignement, cultes et association, selon des modalités plus larges que celles qui sont en vigueur actuellement dans l'Etat Belge unitaire.

Hommage wallon aux plus purs héros de l'Amérique du Nord

Les sacrifiés

Un orage s'étend, d'aveuglants éclairs
Sillonnent les forêts, les lacs et les mers
On tremble dans Ville-Marie.
Maisonnette, inquiet, interroge les cieus,
Mais les cieus irrités, encor silencieux
Vont résonner en leur furie.

L'Iroquois sent la poudre, il tient steppe et forêt,
Il vogue sur les flots, s'affaire en ses apprêts
Contre la cité de la Vierge.
Il rêve plaie et bosse, il veut anéantir!
Sa funeste action se laisse pressentir:
La ville fondra comme un cierge.

Closse fourbit l'épée, observe les mousquets,
Enivré de combats, il fouille les bosquets
Et renforce les palissades,
Car ce preux attentif ne croit point au hasard,
Il sera un vrai lion quand, sous le ciel hagard
Eclatera la fusillade.

"Soldats, dit Maisonnette, ouvrez l'oeil et le bon!
L'ennemi va surgir et ne fera qu'un bond
Devers notre humble forteresse.
Vous êtes peu nombreux, mais vous êtes vaillants;
Pas le moindre recul! Montrez aux assaillants
L'ardeur d'une âme vengeresse!"

"Permettez, commandant!" C'est Dollard des
[Ormeaux]

Qui élève la voix au milieu des tombeaux
De nos martyrs et de nos pères.
"Au lieu d'attendre ici l'attaque des Indiens
Qui s'acharnent sur nous, en veulent à nos biens,
Jaloux de nos cités prospères,

Je voudrais rencontrer sur l'Outaouais fougueux
Ce tas de forcenés qui nous traitent de gueux,
Ne rêvant que viol et bataille.
Là-bas, comme un seul homme, armés, fortifiés,
Nous braverions leurs coups et tous, sacrifiés,
De frapper d'estoc et de taille!

Croyez, ô Maisonnette, après de tels exploits,
Ils n'oseront jamais errer parmi nos bois
A l'entour de Ville-Marie.
Je suis prêt à la lutte, à la France mon sang,
Fussent-ils aux enfers, chez leur père Satan,
Nous irons briser leur furie!"

"Dollard, tu me ravis, laisse parler ton coeur,
Ecoute ton bon ange, écoute ton ardeur,
Vive labeur, vive l'épée!
Tes propos sont d'un preux ou d'un autre Bayard,
Je hais la trahison, déteste le fuyard,
Sois le Roland de l'Epopée!

J'adore les grands coups, j'aime l'emballlement,
J'admets très bien le risque, à bas l'affollement
D'une âme vile et sans courage.
Malgré tout, ô Dollard, la prudence me dit
De ménager ma troupe; évitant le défi
D'un clan assoiffé de carnage.

De plus, j'aurai besoin de tous mes bons soldats,
Pour soutenir l'effort et porter les combats
Aussi loin qu'il sera possible.
Voudrais-tu m'enlever mes troupiers enhardis,
Ceux qui, depuis toujours, tiennent tête aux bandits
Nichés dans la grotte invisible?

L'espace est à l'Indien, à nous le vieux rempart,
Les trous, la palissade! Après quelques départs
Comment remplirai-je les vides?
L'ennemi survenant pourrait se faufiler
A travers les fortins pour tuer et brûler
Nos femmes, nos enfants candides . . ."

"Je n'ai besoin de rien! Gardez vos combattants!
Je partirai sans peur: tous les moins de vingt ans
Veulent sacrifier leur jeunesse.
Je les commanderai, chacun obéira,
Nous serons des lions, la terre en frémera:
Dieu seul verra notre détresse!

Oui, nous l'avons juré, nous irons jusqu'au bout,
Harcelant l'ennemi, frappant un rude coup
Sans jamais revenir en arrière.
Sur place nous mourrons, tout comme à Roncevaux,
Comme en Alésia, pour que des temps nouveaux
Illuminent notre carrière! . . ."

"Mais où trouver, Dollard, tous ces futurs martyrs?"
"Ici, dans Montréal. Déjà l'on fait des tirs
Afin d'exercer la prune.
Aucun ne fléchira, Monsieur le Gouverneur!
Aucun, dans le fortin, ne tremblera de peur:
Elan sacré, page immortelle!" (Suite à la page 24)



De Gagné Motors Ltée
Téléphone: 203 041

Ventes
Service

Pièces de rechange
Accessoires

Service jour et nuit

Marion et Desmeurons **ST-BONIFACE**

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

E. LABOSSIERE & FILS

Service de garage complet

Produits

"McCOLL FRONTENAC"
et "TEXACO"

Téléphone: 203 770
353, avenue Provencher

STOCKYARDS GARAGE

597, Marion — Norwood

Prop.: Roberts

Tél.: 204 447

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

PAUL PAQUIN

Agent général

Automobiles — Accidents
Incendies
Effets personnels

612, rue St-Jean-Baptiste
ST-BONIFACE, MAN.

J. E. Couture
Tel. 49 547

E. Toupin
Tel. 204 201

COUTURE & TOUPIN

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes
occasions.

Consultez-nous pour vos sou-
pers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER
J. CHABALIER

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait
de qualité, de prix et de coupe

Conditions faciles

ENTREPOSAGE

PLUS DE 40 ANS
D'EXPERIENCE

Antonio Lanthier

254, rue Main Tél.: 93 891

Hommage d'un ancien

NORWOOD ELECTRIC & RADIO

Taché et Marion

Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

"Tempête sur la Manche"

C'est une tempête de rire et d'amusement qui s'est abattue sur l'auditoire de la pièce des Anciens, mardi le 30 novembre dernier! "Tempête sur la Manche", pièce en trois actes de Marcel Dubois, n'est pas du théâtre puissant, mais par ailleurs, elle offre à l'acteur un jeu des plus encourageants. Aussi les Anciens en profitent-ils pour faire valoir leur aisance et leur maîtrise sur la scène.

Je ne sais pas s'il faut attribuer le rôle principal à Louis Deniset ou bien... Louis Deniset! C'est que celui-ci personnifie Edouard Maltier, industriel, et aussi le navigateur César. Bien entendu, ces deux personnages n'apparaissent pas sur la scène en même temps, bien qu'à un endroit, je dois avouer que j'ai eu peur... S'il avait fallu qu'au moment précis où Edouard Maltier arrivait en présence de César, le rideau n'eût pas tombé!!! M. Deniset a vraiment démontré ses talents d'acteur souple dans cette double personnification.

Eugène Ragot et Gilles Guyot, deux acteurs bien connus, se joignent aux Anciens pour remplir, respectivement, les rôles typiques de Baptistin et de Bobin. Là encore, l'auditeur remarque la maîtrise des interprètes. Rôles comiques et caractéristiques. Les détails amusants abondent. La ponctuation "liquide" du Marseillais et sa foi naïve envers le patron César, la rusticité colorée de l'ouvrier Bobin provoquent le rire général.

De plus, faut-il reconnaître l'habileté d'Emile Pelletier dans le rôle du comptable Piffard. L'obséquiosité du personnage répond tout à fait à l'imagination du spectateur. On a déjà "vu" ce dos arrondi, ces révérences exagérées, cette crainte révérentielle du dictateur, et l'on est heureux de rencontrer encore sur la scène ce que l'imagination avait prévu déjà...

Un autre type ajoute son naturel à la pièce. Nous voulons parler du domestique Antoine, personnifié

**BOIS et
CHARBON**

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD
PHONES 201 105-06

**MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION**

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

par Louis Masson. Le rôle n'est pas long, mais accepté et sans choc, grâce à l'adresse de l'acteur.

Jean-Marie Deniset et Alfred Goebel tiennent les rôles ingrats, c'est-à-dire n'offrant pas ou presque pas de caractéristiques. Le docteur Renaud (Jean-Marie Deniset) suscite le revirement prévu de la fin. Il est simple, naturel. Bertrand Germinel (Alfred Goebel) sert d'occasion au changement de Maltier. On est porté à juger ces deux interprétations plutôt faibles, mais, après réflexions, l'on discerne la difficulté qu'elles renferment, et l'on s'aperçoit que les deux acteurs ont joué de façon sans doute appréciable.

Marcel Dubois s'est amusé dans "Tempête sur la Manche". C'est d'ailleurs son habitude. Il s'empare d'un thème familial et bâtit autour tout un filet d'incidents typiques, amusants. Il emploie ici trois actes pour traiter le sujet beau mais ordinaire "la joie de faire des heureux"; et encore le fait-il de façon plutôt superficielle. Mais il reste que l'auteur a su délasser l'auditoire tout en touchant une idée louable. Et sans doute, une large part du succès revient aux acteurs, ainsi qu'au Père Caron dont on reconnaît la direction habile au cours de la présentation. Félicitations aux Anciens!

Gilles LANE
Philosophie.



Nos condoléances

A notre ami Georges Merlevede, éprouvé par la mort de sa mère au cours de l'été.

A nos amis: les familles Leclerc et Bérubé, éprouvés récemment par la mort de Mme Jean-Baptiste Leclerc, ainsi que la famille Muller, par la mort d'Antoine.



Baptêmes

Félicitations à M. et Mme Georges Guilbault, nouveaux parents d'un charmant petit garçon.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface
St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille
St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH
Cours universitaire complet
sous la direction des
Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Section féminine du Collège de St-Boniface
321, rue Cathédrale Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée
ADMINISTRATION PROVINCIALE
St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité
MAISON PROVINCIALE
St-Boniface

**Les Missionnaires Oblats
de la Maison-Chapelle**
souhaitent longue vie
au Bonifacien

**Les Missionnaires Oblats
du Jardin de l'Enfance
Langevin,**
de l'Ecole Ménagère,
souhaitent longue vie
au Bonifacien

GRAHAM
Cleaners

Téléphone: 203 849

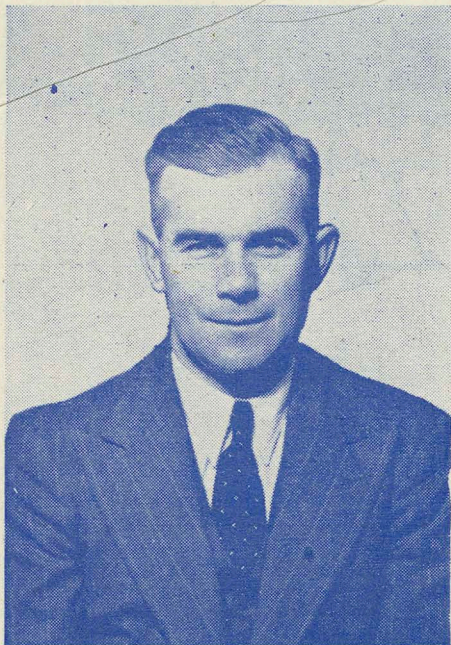
331, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Dans vos achats, la garantie **EATON'S** vous assure

"Satisfaction au Remboursement"

THE T. EATON CO. LIMITED



M. Edouard Lambert



M. Oscar Boissonneault

Les artisans

*de la journée inoubliable
du 25 juillet dernier*



M. Charles-E. Huot



M. Maurice Lévesque

Dans la neige

Quel temps horrible! Le vent siffle, charroyant des rafales de neige à travers l'épaisse forêt du Nord. Et la neige tombe à plein ciel depuis, bientôt, quarante-huit heures. A vingt milles de Lighthouse, un homme se débat dans cette effroyable tempête...

"J'ai dit à Marie que j'y serais pour les fêtes, j'y serai. Ce n'est pas une tempête qui va arrêter un gail-lard de ma trempe. Passer Noël dans les chantiers, jamais de la vie!

"Mais pour une tempête, c'en est une. Quelle pou-drière! Et la neige qui tombe toujours. Si elle n'était pas si molle! C'est comme si je n'avais pas de raquet-tes, tant elles enfoncent. Heureusement que je con-naissais la direction; ça fait bien une dizaine de fois que je fais ce trajet. J'avancerais les yeux fermés.

"Ouf! que c'est dur de marcher dans la tempête! Le vent me brûle le visage et j'ai tout le corps transi par le froid. Je gèle... Qu'importe! Le feu sera meil-leur rendu à la maison. Ce qu'on va en faire une face à la maison de me voir arriver par un temps pareil!

"Mon havresac, on dirait qu'il s'alourdit toujours. Il reste presque plus rien dedans: au plus un demi-pain, un morceau de lard, et ma tente. J'ai bien fait de l'apporter ma tente, même si elle pèse un peu... C'est fatigant quand même...

"Faire un feu pour me réchauffer, puis en profiter pour casser une croûte, c'est ça. Quelque chose de for-tifiant et de chaud dans l'estomac me redonnera du courage. Il y a justement de bonnes petites branches ici, dans cet arbre, qui devraient faire l'affaire. C'est un bois qui brûle bien, puis qui donne de la chaleur.

"Et maintenant, en route. Quel maudit temps! Trois jours à soir que je marche, je dois être proche rendu. Toute la famille m'attend pour le souper de Noël. Et Marie, quand elle va savoir tout ce que j'ai risqué pour elle, comme elle sera fière de son Jacques!

"Mais diable! il me semble que je n'avance pas; on dirait que je marche en cercle. Il me semble que j'ai vu cet arbre-là tantôt. J'ai dû me tromper, je la con-naissais si bien, la forêt. C'est embêtant quand même... Je commence à être fatigué. Ça me ferait du bien de dormir un peu. Mes jambes sont molles, le bout de mes raquettes s'accrochent dans la neige... Marche, mon vieux, tu vas être rendu à la brunante. Un petit coup de coeur, torvisse!

"Mes jambes, mais qu'est-ce qu'elles ont donc mes jambes? J'ai toutes les peines du monde à les lever. Et puis la noirceur qui s'en vient; il va faire nuit quand j'arriverai à la terre faite...

"Je n'en peux plus. Inutile d'essayer d'avancer, je tourne en rond. Creuser un trou dans la neige, puis dormir. Je sens le besoin de dormir... Ça y est! Ah! que je suis bien comme ça. C'est bon de se reposer; je n'ai plus froid, seulement je suis engourdi. Demain matin, au petit jour, je..."

Léo PAQUIN
Versification.

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

WILSON'S AUTO ELECTRIC REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.



LE JEUNE OUBLIEUX

On demandait à un élève de définir l'Elec-tricité.

"Je l'ai su, mais je l'ai oublié."

Thomas Edison qui avait amélioré l'am-poule électrique et adapté l'électricité à divers usages, fut consterné.

"C'est déplorable", répondit Edison; "la seule personne qui pouvait définir l'élec-tricité n'y comprend plus rien."

QUI A DOTÉ ST-BONIFACE ET WINNIPEG DU POUVOIR HYDRO-ELECTRIQUE ?

C'est la Compagnie Winnipeg Electric.

C'est en 1906 que le pouvoir électrique fut transmis de l'usine érigée à Pinawa, sur la ri-vière Winnipeg, à 70 milles de Winnipeg.

**WINNIPEG ELECTRIC
COMPANY**

Vous faut-il les nommer? C'est Duval, c'est Augier, Josselin, Tiblemont, c'est Boisseau, Tavernier, C'est Hébert, Tuillé, de Lestre! . . .

"Mais, ce sont des enfants, ô Dollard des Ormeaux!" "Ils en dormiront mieux, morts parmi les roseaux, Sous les grands saules ou sous le hêtre!"

"Je les ai vus petits! Ah, des yeux vont pleurer!"

"La cité grandira si, le jour du danger

Des mamans l'arrosent de larmes!

Jamais peuple ne vit qu'en offrant tout son sang!

Jamais l'on n'est si beau, jamais l'on n'est si grand

Que parmi le fracas des armes."

"Et bien, vous partirez! Je porte envie au sort

Que vous avez choisi: ce sort-là c'est la mort

Au sein même de l'espérance.

Que le Très Haut vous garde au milieu des combats!

Si jamais vous tombez, béni soit le trépas

Enduré pour Nouvelle-France."

Vincent BRETAGNE

Membre d'Honneur du Mouvement

"QUÉBEC-WALLONIE"

de rapprochement

Amérique française - Eurafrique française.

LEO LABELLE

IMPRIMEUR

295 Hamel

St-Boniface

PARK HOTEL

vis-à-vis l'Hôpital
de St-Boniface

Restaurant attenant

Téléphone: 207 062

Marcel-J. CHOISELAT

Entrepreneur général
en construction

Tél.: 202 348

394 Taché

St-Boniface

CHEZ EVA

RESTAURANT - REPAS

Tél.: 202 969

150 Provencher St-Boniface

WILLIAM GROSS et CIE

Objets de piété

Cartes de Noël - Crèches - Calendriers d'art religieux
Crucifix - Livres de prières - Chapelets - Cierges

Vêtements sacerdotaux

Ecrivez ou venez nous voir

322 rue Main

Winnipeg

Tél.: 97 784

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français dans
vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig
MONTREAL, P.Q.

DAOUST ELECTRIC CIE

Travaux électriques

Ventes de

Disques, Radios, Appareils électriques

202, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone: 201 447

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures,
verniss, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de
matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régu-
lière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le
confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie
lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

Succursale à St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

J.-A. LANTHIER & FILS

Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques

Peintures - Articles de sports

Tél.: 204 004

Horace et Taché, Norwood

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

195, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074
Domicile: 201 616
201 560

Estimation gratuite.

ASSELIN FRERES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

ALICE BARBER SHOP

180, ave Provencher
Tél.: 202 010

Bienvenue à tous

**TED'S
Barber Shop**

(15 ans d'expérience)

567, Desmeurons

GILLIS AND WARREN

LIMITED

BRANDON
12th & PRINCESS

WINNIPEG
205 Fort St.

DAUPHIN
102 1st AVE. N.E.

Distributors of Quality Nationally Known Automotive Parts
and Equipment

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

CHAPUT FRERES

300, rue Hamel

Tél.: 202 043

Epicerie - Viandes - Légumes

**ST-BONIFACE
HARDWARE**

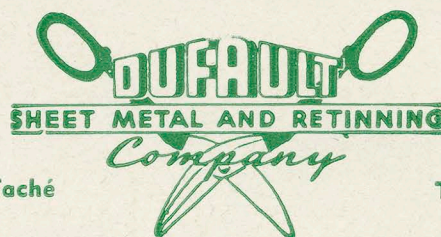
Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE

J. A. GUAY

Magasin de chaussures
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

**INTERNATIONAL
LABORATORIES**

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

St-Boniface

Manitoba

LA CIE F.-J. TONKIN
Limitée

Manufacturiers d'objets
de piété

103, Princess

WINNIPEG, Man.
EDMONTON, Alta

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

J. O. BRUNET
Monuments Funéraires

Coin Bertrand et Youville

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

Etabli en 1899

Tél.: 201 802
201 453



P. COUTU

Chapelle funéraire

156, MARION

NORWOOD

Notre personnel est à votre service jour et nuit
pour vous libérer des difficultés inhérentes à
un décès.

Nous verrons à tous les détails — Vos moindres désirs seront satisfaits
UN SEUL APPEL SUFFIT

ECOUTEZ LES de BOSTON CLOTHING

chansonnettes françaises

au poste CKSB tous les jours
de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

**Vêtements de qualité
et mercerie**
depuis 1899

SOULIERS
Bon ton

Pour soirée
Pour sport
Pour travaux

CHAPEAUX
de qualité

Stetson
Biltmore
Adam, etc

Sous le même toit tout ce qu'il faut
pour Monsieur
— Ici on parle français —

Boston EST. 1899
CLOTHING CO. Limited

568-70, RUE MAIN, WINNIPEG



R. STANNERS BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés
Prix spéciaux aux étudiants

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.



Diplômés du Collège
d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

DESJARDINS McGEE

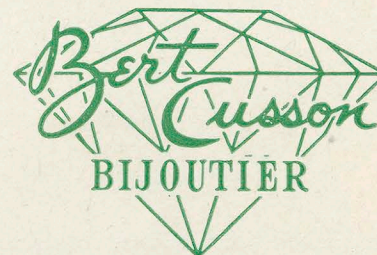
138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

204, McIntyre Bloc

416, rue Main

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, ave Provencher

ST-BONIFACE